

# UN DOIGT DE VIN

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Hippolyte RIMBAUT et BOURDOIS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,  
le 27 Avril 1852.

PERSONNAGES.

MADAME BERNARD, 70 ans.....  
CAMILLE, sa petite-fille.....  
ANTÉNOR BEAUMENIL, cousin et prétendu de Camille...  
JULIEN, amoureux de Camille.....  
UN DOMESTIQUE.....

ACTEURS.

M<sup>mes</sup> SOPHIE.  
HELENA.  
M. COUTARD.  
M<sup>me</sup> ANGELINA LEGROS.  
M. HALSERC.

La scène est à Paris, chez madame Bernard.

S'adresser pour la musique à M ORAY, chef d'orchestre du théâtre.

Un salon style Louis XV. Porte au fond, portes latérales; à gauche, celle qui conduit à la chambre de Camille; à droite, celle qui conduit à la chambre de madame Bernard; au second plan, du même côté, une fenêtre donnant sur un jardin; à gauche, une toilette de l'époque.

## SCÈNE PREMIÈRE.

CAMILLE, seule, elle est debout devant un guéridon, occupée à émettre du pain. Allons! voilà le déjeuner de mes petits pensionnaires préparé; pauvresoiseaux!.. je suis sûr qu'ils s'impatientent. (S'approchant de la fenêtre, et soulevant le rideau.) Oh! les gourmands!.. comme ils ont l'air de m'attendre!.. tiens! le jeune homme d'en face aussi est à son poste... c'est singulier... jamais pourtant je ne lui ai donné la moindre miette; à lui... et il est toujours là, comme les autres pierrots... Petits! petits! petits! petits! (On entend du dehors une voix qui dit à son tour : Petits! petits! petits! petits!) Eh bien! par exemple, est-ce qu'il a la prétention de m'enlever mes pratiques, ce monsieur?... à la bonne heure, au moins! il me fait ses excuses, par gestes... un bouquet!.. pour moi?... du tout, Monsieur, du tout!.. une lettre à présent... et il la cache dans le bouquet!.. mon Dieu! mon Dieu!.. qu'est-ce que tout cela signifie?..

MADAME BERNARD, dans la coulisse. Et moi je te dis que tu n'as pas suivi ta messe!

CAMILLE. Grand maman!.. déjà de retour!.. Si elle savait! (Elle quitte précipitamment la fenêtre, et court à la rencontre de madame Bernard.)

## SCÈNE II.

CAMILLE, MADAME BERNARD, ANTÉNOR.

CAMILLE, ouvrant la porte du fond, et offrant son bras à sa grand-mère. Venez, bonne maman... donnez-moi le bras... vous êtes bien fatiguée?

MADAME BERNARD, grondeuse. Fatiguée... Fatiguée! pas du tout! mais d'une colère...

ANTÉNOR. Mais, maman Bernard...

CAMILLE. Au nom du ciel, Anténor, tais-toi donc! Si bonne maman trouve que tu as tort, c'est que tu as tort.

MADAME BERNARD. Elle a raison.

ANTÉNOR, avec jalousie. Camille? vous ne vous apercevez pas de cela, à cause de votre âge... mais elle a toujours raison avec vous!.. (Prenant un ton de galanterie.) Et avec moi aussi, ce n'est pas l'embaras! est-ce qu'elle ne fait pas de tout le monde ce qu'elle veut, ma petite cousine?... de moi, surtout!.. et quand j'étais être son mari...

MADAME BERNARD, à Camille qui tousse avec intention. Tu entends, Camille?

CAMILLE. Bonne maman?

ANTÉNOR. C'est moi qui disais: et quand je vais être son mari!..

CAMILLE, vivement. J'avais bien entendu!

MADAME BERNARD. Tu continueras à faire de lui, ce que tu voudras.

ANTÉNOR, avec un geste de serment. Oh! ça!

CAMILLE. C'est bien aimable de ta part, mon cousin, mais qu'est-ce qui te presse?

ANTÉNOR. Comment!.. ce qui me presse?

CAMILLE. Est-ce que nous n'avons pas le temps.

MADAME BERNARD. Oh! oh! pour toi, petite, c'est possible!

### Air du Luth galant.

Oui, j'en conviens, ton cœur est un trésor,  
Qu'à dépenser tu peux tarder encor;  
L'avenir à ton âge appartient; mais, ma chère,  
Le lendemain pour moi  
N'est plus qu'une chimère.

Si tu veux à ta noce, inviter ta grand'mère,  
Enfant, dépêche-toi! (bis.)

CAMILLE. Allons! bien!.. voilà que nous tournons à l'attendrissement! et le jour de votre fête, encore!.. comme c'est gai! ce vilain Anténor, il n'en fait jamais d'autres!

ANTÉNOR. Ah! par exemple! celle-là est forte!.. c'est moi qui suis cause...

CAMILLE. Certainement.

ANTÉNOR. Moi?

CAMILLE. Oui, vous!

ANTÉNOR. Hein? maman Bernard...

MADAME BERNARD. Ah! dame! mon garçon... tu es d'une maladresse!.. pourquoi viens-tu lui parler de ton mariage aussi?

ANTÉNOR. Comment! pourquoi?.. pour qu'il en soit question.

CAMILLE. Il sait bien que je ne peux pas souffrir cela... et il y revient continuellement!

ANTÉNOR. *avec impatience.* Eh bien... oui, là!.. je veux en parler, moi!.. je suis dans mon droit, que diable!

CAMILLE. Que diable?.. ah! bonne maman, avez-vous entendu. (*A Anténor.*) Ah! que diable!.. ah! vous êtes dans votre droit!.. eh bien... Monsieur... restez-y, dans votre droit!.. tout seul... ou avec grand'maman, si elle a la patience de vous écouter, quant à moi, rien ne m'y condamne, et je suis dans mon droit, que diable!.. en me retirant.

MADAME BERNARD. Camille! Camille!.. (*Camille se retire précipitamment dans sa chambre.*)

### SCÈNE III.

ANTÉNOR, MADAME BERNARD.

MADAME BERNARD, *appelant.* Camille!.. ah! bien... oui!

ANTÉNOR. Voilà!.. voilà ce que c'est que de gêner une jeune personne!

MADAME BERNARD, *avec humeur.* Qu'est-ce que tu veux dire, toi?

ANTÉNOR. Je veux dire, maman Bernard, que si les dispositions de ma cousine me sont aussi médiocrement sympathiques, c'est que vous ne l'avez pas influencée dans mon intérêt.

MADAME BERNARD. Pauvre Chérubin! tu n'es pas assez grand pour faire ta cour tout seul!

ANTÉNOR. Sans amour-propre, je me crois de taille à cela, mais il y a toujours moyen d'avantager un homme, de mettre en relief ses qualités physiques et morales.

MADAME BERNARD. Et tu penses qu'à force de répéter à Camille, que tu es spirituel et beau, j'aurais fini par la persuader? ou il n'y a rien le roi perd ses droits.

ANTÉNOR. Tenez, maman Bernard... vous ne vous apercevez pas de cela, à cause de votre âge, mais vous êtes d'une partialité... désobligeante.

MADAME BERNARD. Pourquoi ne l'abordes-tu jamais, cette enfant, qu'avec le mot de mariage, à la bouche?.. le mariage! on sait bien qu'il faut finir par y arriver; mais ce n'est pas en y sautant à pieds joints, comme un lourdaud... C'est le but, soit; mais on ne doit y conduire une jeune fille que pas à pas, avec mille ménagements, mille prévenances, et par un chemin tout rempli de fleurs.

(*Un bouquet lancé du dehors, entre en ce moment par la fenêtre et tombe sur le nez d'Anténor.*)

ANTÉNOR. Oh!

MADAME BERNARD. Comment?.. oh!

ANTÉNOR. Quand on parle de fleurs!.. Ah ça, qui diable peut avoir pour moi de ces prévenances-là?..

MADAME BERNARD, *à part.* C'est étrange!

ANTÉNOR. Je ne suis pas une jeune fille à conduire par un chemin rempli de fleurs, moi!

MADAME BERNARD. Eh! bien... voyons! est-ce que tu ne vas pas me rendre mon bouquet?..

ANTÉNOR. Votre bouquet?.. Vous croyez que... mais oui! c'est juste! la Sainte-Madeleine!..

Air du *Charlatanisme.*

Sans doute, c'est quelque voisin,  
Très-maladroit, mais fort honnête,  
Qui s'est mis en frais ce matin,  
Au souvenir de votre fête...  
Un jeune homme... de votre temps.  
Mais, depuis ce temps de jeunesse,  
Il s'est fait bien des changements...  
(*A part.*)

Et voilà comme je comprends  
Qu'il ait pu se tromper d'adresse;  
Il avait perdu son adresse.

(*Haut.*) Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'envoi n'est pas arrivé à sa destination... Réparons sa bévue... (*Il remet le bouquet à madame Bernard.*)

MADAME BERNARD. A la bonne heure!.. voilà quelqu'un de galant et d'empressé!.. et tiens!.. c'est précisément ainsi que l'on s'y prenait pour plaire autrefois.

ANTÉNOR. Autrefois... oui, oui! mais de nos jours... Voyez-vous, maman Bernard, c'est un autre genre; et je crois que, pour gagner le cœur de ma cousine, il vaut mieux frapper tout de suite un grand coup en signant aujourd'hui même notre contrat.

MADAME BERNARD. Aujourd'hui même?

ANTÉNOR. A l'occasion de votre fête, précisément! je vais aller, de votre part, prévenir le notaire, et après dîner...

MADAME BERNARD. Est-ce que tu y penses?

ANTÉNOR. Il faut bien se faire une raison, que diable! Nous ne sommes plus libres; le testament de notre oncle le chanoine est formel: pas de mariage, pas d'héritage pour celui des deux qui refuserait d'épouser l'autre.

MADAME BERNARD. Et tu tiens à hériter?

ANTÉNOR. Et donc... si je n'adorais pas Camille, mon Dieu!.. mais malheureusement, je l'adore!.. mes moyens ne me permettent pas de ne pas l'adorer... et comme je suis persuadé que le mariage aurait bientôt ouvert les yeux de ma cousine...

MADAME BERNARD. Si c'est comme cela, mon garçon, et du moment que tu te sens cuirassé à toute épreuve...

ANTÉNOR. Depuis les pieds jusqu'à la tête.

MADAME BERNARD. Exclusivement?

ANTÉNOR. Inclusiveusement!

MADAME BERNARD. Je n'ai plus rien à dire. Mais prends-y garde!.. une fois marié, tu le seras.

ANTÉNOR. C'est tout ce que je demande.

Air: *Quelle crainte les assiege?* (Troisième acte, cinquième partie Ver luisant.)

Manœuvrez en diplomate,  
Et le succès est certain;

Je réponds, moi je m'en flatte,  
Du notaire et du festin.

MADAME BERNARD.  
Serai-je assez diplomate,  
Pour conclure un tel hymen,  
J'ai du moins su, je m'en flatte,  
Lui prédire son destin.

(Sortie d'Anténor par le fond.)

#### SCÈNE IV.

MADAME BERNARD, seule. Il est bien parti!.. Profitons du moment où je suis seule pour examiner ce bouquet!.. j'ai peine à m'en attribuer l'honneur, et je ne serais pas très-surprise que sainte Camille y eût plus grande part que sainte Madeleine... Voyons un peu!.. de mon temps, un bouquet n'était bien souvent qu'un moyen de correspondance, une succursale embaumée de la petite poste... (Cherchant sous les fleurs.) Justement! un billet! (Elle le retire.) C'est singulier!.. il y a des choses qui ne changent pas!.. Autrefois je l'aurais bien lu sans lunettes!.. mais comme il y a aussi des choses qui changent!.. (Mettant ses lunettes et lisant.) « Mademoille, » (Interrompant.) Mademoiselle!... décidément, c'est une invocation à sainte Camille... (Lisant.) « Made-  
« moiselle, le bonheur que j'éprouve à vous aper-  
« cevoir de loin, à votre fenêtre, ne saurait me  
« suffire plus longtemps; ne me refusez pas celui de  
« vous voir de plus près. » (S'interrompant.) Ah!  
ah! (Lisant.) « Si vous daignez m'accorder l'en-  
« trevue à laquelle j'ose aspirer, jetez dans le jardin  
« une des roses de votre bouquet, et je cours me  
« précipiter à vos pieds, pour vous renouveler  
« de vive voix le serment que je fais ici de n'ai-  
« mer jamais que vous. JULIEN. » Voilà un jeune  
drôle qui a du style!.. et qui ne va pas par quatre chemins.

#### SCÈNE V.

MADAME BERNARD, CAMILLE.

CAMILLE, entr'ouvrant la porte de sa chambre.  
Puis-je revenir, bonne maman?

MADAME BERNARD, cachant le bouquet. Oui,  
Mademoiselle, vous pouvez revenir; et il y a long-  
temps que cela devrait être fait.

CAMILLE. Il y a donc longtemps qu'Anténor n'y  
est plus?

MADAME BERNARD. Le grand mal! quand vous  
l'auriez retrouvé là, après votre sortie inconve-  
nante.

CAMILLE. Oh! bonne maman!..

MADAME BERNARD. Il n'y a pas de : oh! bonne  
maman!.. J'ai décidé que nous signerions ce soir  
votre contrat de mariage avec Anténor. Tu n'as  
de fortune que par le testament de ton oncle, et  
tu sais à quelle condition!.. Tu n'as pas même  
d'autre espérance, puisque tout mon bien est en  
viager... Voyons, d'abord pourquoi n'épouserais-  
tu pas ton cousin?... (Laisant voir à Camille le  
bouquet, jusqu'alors caché à ses yeux.) Il n'y a  
personne, je suppose, à qui tu accordes sur lui la  
préférence?

CAMILLE, à part. Le bouquet de ce matin! com-  
ment se fait-il?..

MADAME BERNARD. Vous ne répondez pas?

CAMILLE. Pardon... bonne maman! c'est que ce  
bouquet que vous tenez...

MADAME BERNARD. Eh bien! Camille, c'est que  
ce bouquet-là ce n'est pas à moi qu'il était des-  
tiné... c'est à toi.

CAMILLE. A moi?

MADAME BERNARD. Et voilà pourquoi je te de-  
mandais s'il n'y a personne que tu préfères à An-  
ténor?

CAMILLE. Personne, bonne maman. Qui donc  
voulez-vous?..

MADAME BERNARD. Ainsi ces fleurs n'étaient pas  
attendues?... et tu ne connais pas l'impertinent qui  
te les adresse, avec un billet que voici...

CAMILLE, avançant la main pour le prendre.  
Un billet?

MADAME BERNARD, le retirant. Je l'ai lu, cela  
suffit... et puisque tu en ignores l'origine, c'est  
une raison de plus pour ne laisser aucun espoir  
à M. Julien.

CAMILLE. Il s'appelle Julien?

MADAME BERNARD. Le billet est signé Julien.

CAMILLE. Joli nom!.. n'est-ce pas, bonne  
maman?

MADAME BERNARD. Joli nom! joli nom! auquel  
je te défends de penser.

Air : *Restez, troupe jolie.*

Un autre ou celui-là... qu'importe  
Futilité!.. vain souvenir!

Aisément la raison l'emporte,  
Loin du cœur, qui veut le bannir?

CAMILLE.

Est-on maître d'un souvenir?

C'est, je vous assure, une tâche,

Moins facile qu'il ne paraît.

MADAME BERNARD.

Fais comme moi... quand je détache

Une rose de ce bouquet,

Tu vois... sans peine je détache,

Une rose de ce bouquet.

(Elle présente la rose à Camille.) Tenez, Made-  
moiselle, prenez-la!

CAMILLE, hésitant. Cette rose?..

MADAME BERNARD. Prenez donc!..

CAMILLE, avec joie. Vous me la donnez?..

(Elle la prend.)

MADAME BERNARD. Oui, pour que vous la jetiez  
par la fenêtre...

CAMILLE. Une si belle fleur!.. quel dommage!

MADAME BERNARD, à part. Si elle se doutait  
que c'est le signal d'un rendez-vous! (Haut.)  
Eh bien?

CAMILLE. Je serais curieuse de savoir ce que  
vous feriez à ma place.

MADAME BERNARD. Voyons... Camille... finis-  
sons-en!.. obéissez, ou je me fâche.

CAMILLE. Non, non!.. ne vous fâchez pas!  
(Elle va pour jeter la rose.) Ciel!.. bonne ma-  
man!.. (Elle s'éloigne précipitamment de la fe-  
nêtre.)

MADAME BERNARD. Qu'y a-t-il?

CAMILLE, s'oubliant. C'est lui!.. c'est ce jeune  
homme qui me regarde!

MADAME BERNARD, à part. Ah! c'est lui! tant  
mieux, c'est le moment... (Haut.) Allons!

CAMILLE, avec regret. Allons! (Elle jette la  
rose.) C'est bien parce que c'est votre fête, bonne  
maman!

MADAME BERNARD, *l'embrassant*. A la bonne heure!.. (*A part.*) Ah! ces petites filles d'aujourd'hui, ça n'a pas de caractère!.. c'est égal... à nous deux, à présent; monsieur Julien... c'est moi qui vais vous recevoir!

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, ANTÉNOR.

ANTÉNOR, *chantant*.

Oui, c'en est fait je me marie!..

(*Parlant.*) Maman Bernard, je vous annonce l'arrivée du notaire.

MADAME BERNARD. Déjà!

ANTÉNOR. Règle générale, quand on tient son notaire, il ne faut plus le lâcher, j'ai mis la main sur le nôtre, et je vous le ramène. Il est là, dans votre cabinet, qui vous attend.

MADAME BERNARD, *à part*. Et ce Julien qui va venir à cette heure!

ANTÉNOR. Vite, maman Bernard!.. quelques papiers de famille à fournir, et vous en serez débarrassée! Pendant ce temps-là, je ferai la cour à ma cousine.

MADAME BERNARD. C'est cela! pendant que je m'ennuierai à discuter les articles de votre contrat! Vous allez me donner le bras au contraire, et vous resterez avec moi!.. (*A part.*) Ils n'auraient qu'à se rencontrer!

ANTÉNOR. Je suis à vos ordres, maman Bernard... (*A part.*) Comme c'est adroit une vieille femme!

MADAME BERNARD. Toi, Camille, rentre dans ta chambre! (*A part.*) Et moi, je vais donner les ordres les plus sévères, pour ne laisser personne pénétrer ici jusqu'à mon retour.

Air de *Monseigneur*, (L'amour me rendra facile, Ver luisant.)

Œil ouvert et porte close!..  
C'est ma devise, et selon moi,  
La prudence en toute chose,  
Doit être la première loi!

## ENSEMBLE.

Œil ouvert... etc...

ANTÉNOR ET CAMILLE.

Œil ouvert et porte close!..  
Telle est sa devise... pourquoi?  
Sans bien en savoir la cause,  
Il faut obéir à sa loi!

(*Camille rentre chez elle. Madame Bernard l'enferme à double tour, avec la clé dans sa poche, et sort par le fond, en s'appuyant sur le bras d'Anténor.*)

## SCÈNE VII.

JULIEN, puis CAMILLE.

JULIEN, *seul, entrant par la fenêtre*. Ah! Mademoiselle, que vous êtes aimable... que vous êtes bonne d'avoir bien voulu permettre... Eh bien? personne!.. où donc est-elle?.. ah! je comprends! à mon approche, un sentiment de timidité!.. d'effroi. Oh! mais ne craignez rien, Mademoiselle! Un pareil silence!.. aurait-elle voulu s'amuser de moi?.. ne m'aurait-elle donné le plus doux espoir, que pour se riro de ma té-

mérité!.. mais on ne sait pas toujours à qui l'on a affaire!.. Je ne suis pas homme à servir impunément de jouet à une coquette! (*Avec impatience.*) Mademoiselle! Mademoiselle!

CAMILLE, *dans sa chambre*. C'est vous qui m'appelez, bonne maman?

JULIEN. Cette voix!.. de ce côté!.. (*Il se rapproche de la chambre de Camille.*) Non, Mademoiselle, ce n'est pas votre bonne maman, c'est moi!

CAMILLE. Qui, vous?

JULIEN. Moi, Julien, moi qui vous aime, qui vous adore, et qui déjà blasphémait, en ne vous trouvant pas à notre rendez-vous!

CAMILLE. Un rendez-vous?

JULIEN. Au nom du ciel!.. Mademoiselle!.. ne me privez pas plus longtemps du bonheur de vous voir!.. les instants sont si précieux quand on aime!.. et je vous aime tant!.. Venez!.. ou je brave tout, d'abord... j'ouvre la chambre, où vous vous cachez, et je vais moi-même... (*S'apercevant que la porte est fermée à double tour.*) Ah! vous êtes enfermée!.. et vous croyez que cela m'empêchera de parvenir jusqu'à vous?.. ouvrez!.. ou je démonte la serrure.

CAMILLE. Vous oseriez?

JULIEN. Une fois!.. deux fois!.. voulez-vous ouvrir?

CAMILLE. Mais je ne puis pas, c'est bonne maman qui a la clé.

JULIEN. Alors, je sais ce qui me reste à faire... on est armé de toutes pièces, Mademoiselle, on a son couteau!

CAMILLE. Son couteau!!

JULIEN, *commençant à démonter la serrure à l'aide de son couteau*. Ce ne sera pas long, aillez!.. voici déjà une vis.

CAMILLE. Si vous continuez...

JULIEN. Et de deux...

CAMILLE. Mais, Monsieur, c'est abominable!

JULIEN. Et de trois!

CAMILLE. Monsieur Julien!

JULIEN, *faisant sauter la serrure*. Voilà qui est fait!

CAMILLE, *paraissant*. Est-il possible?

JULIEN, *l'amenant en scène*. Et maintenant, Mademoiselle, excusez-moi de tant d'audace...

CAMILLE. Jamais, Monsieur! démonter la serrure de ma chambre!

JULIEN. Est-ce que je m'en serais avisé? est-ce que j'aurais osé seulement paraître ici, sans votre autorisation?

CAMILLE. Encore une fois, Monsieur, je ne vous ai rien permis!

JULIEN. Vous n'avez pas suivi les instructions de mon billet?

CAMILLE. Votre billet? mais ce n'est pas moi qui l'ai lu.

JULIEN. Ce n'est pas vous?

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MADAME BERNARD.

MADAME BERNARD, *entrée sur les derniers mots de Julien*. Ce n'est pas elle! non Monsieur, c'est moi.

CAMILLE. Bonne maman!

JULIEN. Vous, Madame!

**MADAME BERNARD.** Moi-même qui ai reçu votre bouquet. (*A part.*) Dans le nez de ce pauvre Anténor. (*Haut.*) Moi, qui vous ai donné rendez-vous, et qui vous demande pardon de vous avoir fait attendre,

**JULIEN.** Il n'y a pas de quoi. Madame! Mademoiselle a bien voulu vous remplacer quelques instants.

**MADAME BERNARD.** Oui, oui... c'est ce que je vois! (*A Camille.*) Je ne savais pas qu'il y eût double clé à votre chambre, Mademoiselle.

**CAMILLE.** Il n'y en a qu'une bonne maman, et vous l'avez.

**JULIEN.** Eh! mon Dieu oui, Madame, et si je n'avais pas eu mon couteau pour ôter les vis...

**MADAME BERNARD.** Vous êtes bien hardi!

**JULIEN.** Oh! mais je vais les replacer.

**MADAME BERNARD.** Je vous en dispense, Monsieur. Ce serait plus long que ce que j'ai à vous dire. Vous aimez ma petite-fille?

**JULIEN, l'interrompant.** Et sa grand'mère, donc...

**MADAME BERNARD.** Il n'est pas question de moi, c'est d'elle qu'il s'agit, et comme elle va devenir la femme d'un autre...

**JULIEN.** Qu'entends-je?

**CAMILLE.** La vérité, Monsieur; je vais me marier...

**MADAME BERNARD.** Avec son cousin Anténor. Vous êtes venu trop tard, mon jeune ami. Je quitte à l'instant le notaire, qui nous apportera ce soir le contrat de mariage à signer.

**JULIEN, déconcerté.** Le contrat de mariage!

**MADAME BERNARD.** Voilà qui semble tant soit peu vous clouer la langue?

**JULIEN.** En effet, Madame, j'étais si loin de m'attendre... Mais soyez tranquille, j'aurai du courage... oui, Madame! oh! s'il en est ainsi, je comprends ce que ma présence pourrait avoir d'embarrassant pour tout le monde... et je suis prêt à me retirer.

**MADAME BERNARD, à part.** Eh! mais... un véritable agneau!

**JULIEN.** Adieu, Madame.

**MADAME BERNARD.** Adieu, Monsieur.

**JULIEN, revenant.** Au moins, ne conserverez-vous de ma démarche aucun mauvais souvenir? me le promettez-vous?

**MADAME BERNARD.** Si cela peut vous être agréable.

**JULIEN.** Votre main, Madame! (*Il la lui baise avec respect; revenant après une fausse reprise.*) Et celle de mademoiselle Camille! (*Il baise la main de Camille avec transport et à plusieurs reprises.*)

**MADAME BERNARD.** Mais, Monsieur...

**JULIEN, s'excusant.** Avant de la quitter pour toujours... adieu, mademoiselle Camille!

**CAMILLE.** Adieu, monsieur Julien!

**JULIEN, revenant.** Soyez heureuse, et n'oubliez jamais...

**MADAME BERNARD.** N'oubliez jamais?

**JULIEN.** N'oubliez jamais que vous ne sauriez l'être sans rester fidèle à l'époux de votre choix! (*En prononçant ces mots avec intention, il s'est dirigé vers la fenêtre qu'il s'apprête à escalader.*)

**CAMILLE, effrayée.** Ah! mon Dieu.

**MADAME BERNARD, se retournant.** Eh bien! par où s'en va-t-il?

**JULIEN, se rapprochant.** Ne faites pas attention, Madame! je connais le chemin, je suis arrivé par là.

### Air du *Piège.*

Puis je voulais... j'ai le cœur un peu fier,  
Pour que ma honte ici fût moins complète,  
Me ménager, le fait est clair,  
La plus honorable retraite.

**CAMILLE.**

La plus périlleuse, vraiment!

**JULIEN.**

Mais le moyen de ne pas être,  
Mis à la porte, assurément.  
C'est de sortir par la fenêtre!

**MADAME BERNARD, avec impatience.** Allons, Monsieur, finissons-en!

**Air: Ah! quel triste événement.** (*Ver luisant, acte troisième, septième partie.*)

Partez... puisque votre aspect  
Ici m'exaspère,  
Ne bravez pas ma colère,  
Soyez circonspect.

**JULIEN.**

Je suis, puisqu'à mon aspect,  
Elle s'exaspère,  
Pour prolonger sa colère,  
Trop plein de respect.

**CAMILLE.**

Partez... puisque votre aspect  
Ici l'exaspère,  
Ne bravez pas sa colère;  
Soyez circonspect.

(*Julien sort par le fond, puis il reutre sans être aperçu, et va se cacher dans la chambre de madame Bernard.*)

### SCÈNE IX.

**CAMILLE, MADAME BERNARD.**

**MADAME BERNARD.** Dieu merci, nous en sommes quittes! conviens que j'ai mené cela rondement.

**CAMILLE, avec dépit.** En effet, bonne maman, c'est affaire à vous.

**MADAME BERNARD.** Il est vrai que le petit jeune homme s'est montré d'une docilité à laquelle je ne m'attendais pas.

**CAMILLE.** Ni moi non plus.

**MADAME BERNARD.** Voilà, mon enfant, comme il tenait à toi! un soufle... le soufle d'une pauvre vieille femme, et sa grande passion a disparu.

**CAMILLE.** N'allez-vous pas l'accuser de son respect pour vous?

**MADAME BERNARD.** Laisse-moi donc tranquille avec son respect! il s'agit bien de respect en amour. Un bel amoureux, ma foi! qui recule respectueusement devant le premier obstacle. Ah! s'il avait accepté la lutte que je lui offrais... si à la nouvelle de ton mariage, il avait résolu de l'empêcher... s'il avait entrepris à te dispenser à son rival, à moi-même... oh! alors j'aurais dit bravo! je reconnais là un amoureux... un amoureux véridable, comme il y en avait autrefois.

**CAMILLE.** Autrefois, il y en avait donc de véritables?

**MADAME BERNARD, à part.** Ah! peste. (*Haut.*) Je ne sais pas, Mademoiselle, une pareille question! mais enfin, il pouvait y en avoir... au lieu qu'aujourd'hui la graine en est perdue. Ainsi, ma

chère Camille, ne parlons pas davantage d'une poule mouillée, qui n'en vaut pas la peine. Et tiens, pour occuper le temps d'une manière plus conforme à la circonstance, je vais me faire belle et tu m'aideras à ma toilette.

**CAMILLE, tristement.** Comme vous voudrez, bonne maman. (*Elle approche un siège de la toilette et y conduit madame Bernard qui s'y installe.*)

**MADAME BERNARD, assise et arrangeant sa coiffure.** Sais-tu, Camille, que si j'étais coquette je cacherais presque une dizaine d'années? mais la coquetterie... passe-moi mon rouge! c'est un si vilain défaut! et puis, à quoi bon? Passe-moi mon agrafe, mes bagues... Je veux mettre aujourd'hui tout ce que j'ai de plus précieux.

**CAMILLE.** L'agrafe, et les bagues et votre bracelet à médaillon?

**MADAME BERNARD.** J'ai dit tout ce que j'ai de plus précieux! va me le chercher, petite, sur la cheminée de ma chambre.

**CAMILLE.** Dans votre écrin, je sais.

**MADAME BERNARD, à Camille qui s'éloigne.** A gauche! (*Après que Camille est entrée dans la chambre de madame Bernard.*) du côté du cœur. (*On entend du dehors Camille pousser un cri.*) Allons, bien... elle m'aura fait quelque maladresse.

**CAMILLE, reparaisant avec le bracelet.** Voilà, bonne maman.

**MADAME BERNARD, prenant et mettant le bracelet.** Qu'est-ce qui vient de t'arriver?

**CAMILLE.** A moi? rien.

**MADAME BERNARD.** Je ne t'ai pas entendue crier?..

**CAMILLE.** Ah! oui, c'est possible, mon pied a tourné... j'ai failli me donner une entorse.

**MADAME BERNARD.** Etourdie, va!

**CAMILLE.** Oh! mais, je n'ai fait que manquer; et voilà votre toilette achevée sans accident.

**MADAME BERNARD, se levant.** Eh! bien à votre tour, Mademoiselle! il ne faut pas qu'Anténor me trouve plus jolie que vous, ni sainte Madeleine, mieux parée.

**CAMILLE.** Soyez tranquille, bonne maman, vous serez contente de moi. (*A part en indiquant la chambre où est caché Julien.*) et de lui aussi, puisqu'elle est pour les amoureux entreprenants.

**MADAME BERNARD.**

*Air de Musard.* (Viens, subis ma loi, Ver luisant, acte cinquième, huitième partie),

Tu le sais fort bien,  
Sans parure à ton âge on peut plaire...  
Mais crois, ma chère,  
Ce moyen  
Ne gâte jamais rien!

**CAMILLE.**  
Où, je le sais bien,  
Sans parure à mon âge on peut plaire,  
Mais, selon grand'mère,  
Ce moyen  
Ne gâte jamais rien!

(*Camille rentre dans sa chambre.*)

## SCÈNE X.

**MADAME BERNARD, puis JULIEN.**

**MADAME BERNARD seule.** Va, mon enfant!.. fais ce que je dis et... (*Julien parait dans le fond.*) je

suis seule... bien seule!.. ne fais pas ce que j'ai fait.. (*Regardant le médaillon de son bracelet.*) ces traits qui me rappellent de si doux rêves, mes yeux affaiblis sont encore assez clairvoyants pour les reconnaître.

**JULIEN, à part.** Écoutons bien!

**MADAME BERNARD.**

*Air: Et bonne vielle, au coin d'un feu paisible,*

Ah! c'est bien lui... dont à travers mes larmes,  
Je vois encor les regards enchanteurs;  
J'entends encor sa voix vanter des charmes  
Qu'il comparait aux plus brillantes fleurs...  
Fleurs de jeunesse, aujourd'hui fleurs fanées,  
Vous n'êtes plus!.. mais par le souvenir,  
J'éprouve là qu'en dépit des années,  
Le cœur du moins peut toujours rajeunir...  
Oui, Dieu permet au cœur de rajeunir!

**JULIEN, à part.** Mes soupçons seraient-ils donc fondés?.. ce portrait qui réveille en elle de si douces émotions, si je parvenais à le voir... (*Il s'est rapproché petit à petit de madame Bernard.*)

**MADAME BERNARD.** Quelqu'un! (*Elle retourne le bracelet, de sorte que Julien ne peut voir le médaillon.*) Vous, Monsieur, encore ici!.. une pareille audace!

**JULIEN.** N'est pas précisément, j'en conviens, le fait d'une poule mouillée.

**MADAME BERNARD.** Vous avez entendu?

**JULIEN.** Tout de cette chambre, où j'avais opéré ma retraite.

**MADAME BERNARD.** Quand je vous avais ordonné de sortir!

**JULIEN.** Et vous avez pu croire qu'à la nouvelle du mariage de mademoiselle Camille, je n'essaierais pas de l'empêcher?.. que je n'entreprendrais pas de la disputer à mon rival, à vous-même? avez de moi meilleure opinion, Madame, et reconnaissez un amoureux... oh! mais un amoureux... véritable, comme il y en avait autrefois.

**MADAME BERNARD.** Vous avez bonne mémoire, Monsieur, mais quelle que soit mon opinion sur votre compte, vous ne pouvez pas demeurer ici plus longtemps.

**JULIEN.** Tant de figueur, en apparence, lorsque dans le fond!..

**MADAME BERNARD.** Je suis indulgente, peut-être?

**JULIEN.** Eh! comment ne le seriez-vous pas?.. est-ce que l'on est sans pitié pour l'amour, lorsqu'on l'a ressenti, inspiré soi-même?... et vous ne direz pas le contraire, vous avez eu votre bon temps... le temps du médaillon.

**MADAME BERNARD.** Assez, Monsieur, je vais appeler...

**JULIEN l'arrêtant.** Oh! non!..

**MADAME BERNARD.** Et de peur que vous n'opériez une seconde retraite dans le genre de la première, on ne vous quittera pas, que vous ne soyez dehors!

**JULIEN avec impatience.** Eh bien... morbleu!

**MADAME BERNARD.** De la colère?..

**JULIEN.** Pardon! pardon!.. un léger mouvement de vivacité pour lequel je vous demande grâce... à deux genoux... tenez! (*Il se jette aux pieds de madame Bernard.*)

**MADAME BERNARD.** Relevez-vous, Monsieur!.. relevez-vous vite... Si l'on vous surprenait dans cette posture...

**JULIEN, à part.** Impossible de m'assurer!..

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, ANTÉNOR, portant des comestibles et des bouteilles de vin de différentes formes. ANTÉNOR jetant un cri de surprise. Ah!

MADAME BERNARD. Justement!

ANTÉNOR Un homme aux pieds de maman Bernard!

JULIEN, se relevant. M. Anténor sans doute?

ANTÉNOR. Sans doute le galant au fameux bouquet?

MADAME BERNARD, avec embarras, et s'adressant à Julien. J'étais sûre que je serais compromise!

ANTÉNOR, examinant Julien de plus près. Aie! aie! aie!.. j'y suis, il est bien jeune, son vieux contemporain. (Haut, à Julien.) Je regrette, Monsieur, de vous avoir dérangé: car je devine ce que vous pouviez implorer de maman Bernard, et peut-être seriez-vous parvenu à l'attendrir!

MADAME BERNARD, à part. C'est bien possible!

ANTÉNOR. Vous vous entendez si bien à toucher votre monde... (A part.) dans le nez surtout!.. (Haut.) mais il vous faudrait encore le consentement de mademoiselle Camille et le mien.

JULIEN, étourdi. Oh! celui de mademoiselle Camille, j'en réponds!

ANTÉNOR (A part.) Il en répond (Haut.) et le mien, mon cher monsieur?.. est-ce que vous en répondez aussi?

JULIEN. Non; mais si vous ne l'accordez pas...

ANTÉNOR. Eh bien?

JULIEN. Eh bien, mon cher monsieur, je m'en passerai.

MADAME BERNARD, sévèrement. Monsieur Julien!..

ANTÉNOR, d'un air digne. Laissez!.. laissez, maman Bernard!.. l'intention de Monsieur n'est pas de m'insulter.. de me provoquer.

JULIEN. Mais au contraire!

MADAME BERNARD, à Anténor. Un enfant!

ANTÉNOR, adoptant le prétexte. Un enfant.. c'est vrai!

JULIEN. Eh! Monsieur! j'ai vingt ans passés, et à vous qui êtes un homme... probablement..

ANTÉNOR. Hein?

JULIEN. Je vous dis en face que je suis votre rival. Ainsi votre heure... vos armes?

ANTÉNOR. Mes armes?..

MADAME BERNARD. Anténor!..

ANTÉNOR. Je n'en ai pas (A part.), je n'en ai jamais eu. (Haut.) et quant à l'heure, je vous dirai cela.. le lendemain de mon mariage.. (A part.) voilà qui n'est pas maladroit.

JULIEN. Le lendemain?

ANTÉNOR, à part. Ça le verra.

JULIEN. Le lendemain, soit! au revoir, Monsieur... (Saluant.) Madame.

MADAME BERNARD. Allez, petit spadassin!

JULIEN, revenant sur ses pas. J'épouserai mademoiselle Camille, en secondes noces, Monsieur! (A part.) Si je ne l'épouse pas en premières...

## ENSEMBLE,

Air de Kriemel (Vengeance! Ver luisant, acte troisième, cinquième partie, neuvième scène.)

Un rival dont l'amour m'offense,

A mes yeux

Deviendrait heureux!

Non!.. il nous faut une vengeance

A tous les deux.

ANTÉNOR.

Je brave un rival qui m'offense...

A ses yeux,

Je vais être heureux!

L'amour d'abord!.. puis la vengeance..

Tels sont mes vœux.

MADAME BERNARD.

Je sais bien tout bas, quand j'y pense,

Qui des deux,

Devrait être heureux,

Mais il faut bannir qui m'offense,

Loin de ces lieux!

(Sortie de Julien par le fond.)

## SCÈNE XII.

ANTÉNOR, MADAME BERNARD,

ANTÉNOR, se débarrassant. A-t-on jamais vu!.. ça ne me vient pas à l'épaule, et ça veut se mesurer avec moi!.. lilliputien, va! non, vrai.. il est adorable!

MADAME BERNARD. Adorable... c'est le mot, si jeune et si brave?.. car enfin, il aurait pu trouver à qui parler.

ANTÉNOR. Comment donc!.. mais sans l'excuse de son âge!.. que vous avez fait valoir fort à propos j'étais sur le point de m'oublier.

MADAME BERNARD. Je n'ai plus qu'une peur, mon pauvre Anténor, c'est qu'il ne t'oublie pas, lui... et que le lendemain de tes noces...

ANTÉNOR. Bah! je démonstérerai d'abord... et puis, une fois marié, l'on doit se considérer comme père de famille, et ne plus risquer sa vie à la légère. Ainsi, maman Bernard, laissons cela, et ne songeons plus qu'à célébrer dignement le jour de votre fête et de mes fiançailles.

MADAME BERNARD. Tu es bien décidé?

ANTÉNOR. Et je me charge de décider également Camille; j'ai soigné les détails du dîner; le cœur et l'estomac seront satisfaits.

MADAME BERNARD. Appelle ta cousine, alors, et fais servir! (Anténor sonne, un domestique parait.)

ANTÉNOR, au domestique. Le couvert!.. (Sortie du domestique. S'approchant de la chambre de Camille.) Camille!.. ma bonne cousine!.. à table!.. maman Bernard a faim... (A part.) et je suis comme maman Bernard!.. (Le domestique apporte une table toute servie, devant laquelle Anténor s'arrête en extase, après avoir aidé le domestique à la placer.)

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CAMILLE, puis JULIEN.

CAMILLE, sortant de sa chambre. Me voici, bonne maman, suis-je à votre goût?

MADAME BERNARD. Charmante!.. mais ce n'est pas à moi qu'il faut demander cela, c'est à lui!

CAMILLE. A lui?.. (A part.) Oui, s'il était là,

JULIEN, à part. Il y est.

MADAME BERNARD. Mais regarde-la donc, Anténor!

ANTÉNOR, préoccupé de l'aspect de la table. C'est ravissant! il n'y a pas de coup d'est plus

enchanteur... que celui d'une table bien servie.

MADAME BERNARD, *à part*. Il commence bien...

ANTÉNOR. Asseyons-nous, Mesdames... vous ici, maman Bernard!.. Camille, là... et moi, au milieu.

CAMILLE. Au milieu, vous?.. le milieu, c'est la place d'honneur, la place de bonne maman.

MADAME BERNARD. Elle a encore raison.

ANTÉNOR. Toujours!.. c'est convenu.

CAMILLE. Mettez-vous là-bas, vous... en face de moi!.. (*On s'assied.*)

ANTÉNOR. De face ou de profil, pourvu que je vous voie, ma cousine... (*Servant.*) Peu de potage, maman Bernard?

MADAME BERNARD. Encore!.. c'est le meilleur de mon repas.

CAMILLE, *à Anténor*. Très-peu pour moi, je vous prie.

MADAME BERNARD. Toujours vous! je n'entends pas qu'on se boude aujourd'hui; tutoyez-vous, mes enfants... c'est signe de bonne intelligence.

ANTÉNOR. Je ne demande pas mieux! et toi, Camille?

MADAME BERNARD. A la bonne heure!.. (*A Camille.*) Eh bien?

CAMILLE, *avec contrainte*. Comme tu voudras ANTÉNOR. Bravo!.. ce tu-là vient de m'ouvrir l'appétit!.. ah! dame!.. l'émotion... ça creuse! un petit coup maintenant!

MADAME BERNARD. Rien qu'un doigt! et ta cousine?

CAMILLE. Merci, bonne maman, je n'ai pas soif.

ANTÉNOR. Ah! si elle était émue comme moi!.. ça dessèche la gorge... l'émotion!.. (*Après avoir bu.*) De la tourte aux pigeons! hum! quel parfum!..

MADAME BERNARD. Camille, il faut que tu y goûtes?

ANTÉNOR, *à Camille*. Tu n'en seras pas fâchée, eh bien?..

JULIEN, *soulevant la nappe, et bas, à Camille*. Est-ce bon?

CAMILLE, *jetant un cri*. Ah!

ANTÉNOR. Hein?

MADAME BERNARD. Quoi!

CAMILLE, *vivement*. Rien! rien!.. je me suis mordue!

ANTÉNOR. Oh! Dieu! cela fait un mal! c'est comme moi.

MADAME BERNARD. Comment c'est comme toi?

ANTÉNOR. Sans doute, je me suis mordu... il y a quelques jours... mais je ne m'en ressens plus, comme vous voyez!

CAMILLE, *tendant son assiette*. Ni moi... je reviens aux pigeons...

JULIEN, *à Camille*. Avec de la croûte!

CAMILLE, *à Anténor*. Avec de la croûte!

ANTÉNOR, *la servant*. Avec de la croûte? il paraît que le proverbe a raison...

MADAME BERNARD. Mais oui!.. l'appétit vient en mangeant.

JULIEN, *sous la table à Camille qui lui passe sa croûte*. Merci!

ANTÉNOR, *croquant répondre à Camille*. A ton service!.. maman Bernard! nous ne buvons pas!

MADAME BERNARD. Si je t'écoutais, toi, je serais bientôt grise!..

ANTÉNOR. Avec du bordeaux!.. est-ce que le bordeaux a jamais fait mal!.. allons!

MADAME BERNARD. Rien qu'un doigt.

ANTÉNOR. Cousine, je ne t'en offre pas!

JULIEN. Pourquoi donc ça?

CAMILLE, *tendant son verre*. Et moi, je t'en demande.

ANTÉNOR, *versant*. Ah! ah!.. j'étais bien sûr qu'elle y viendrait!.. à la santé de maman Bernard... (*On trinque; pendant que madame Bernard et Anténor boivent, Camille passe son verre à Julien, qui le vide et le lui rend.*)

JULIEN, *à Camille après avoir bu*. Parfait!

ANTÉNOR. Qu'est-ce qui a parlé?

CAMILLE, *vivement*. C'est moi qui ai dit: parfait!

MADAME BERNARD. Tu vois, il n'y a que le premier pas qui coûte!

ANTÉNOR. En ce cas, maman Bernard, il faut joindre l'exemple au précepte.

MADAME BERNARD. Oh! oh! mon premier pas est loin, à moi!.. je suis aguerrie, et de reste, il fut un temps, vois-tu, où je n'aurais pas eu de peine à te tenir tête... et toute vieille que je suis! si je voulais bien encore; mais il vaut mieux être sage, et je ne boirai plus!

CAMILLE. C'est cela, bonne maman, ne buvons plus!

MADAME BERNARD. De ce vin-là, il faut se réserver pour un autre!

ANTÉNOR. Pour le champagne, par exemple!

MADAME BERNARD. Ah! le champagne, la première fois que j'en ai bu je me suis bien sentie légèrement... émoustillée... mais après cela, j'en buvais comme de la tisane, et je suis convaincue que malgré mes soixante-dix ans...

ANTÉNOR, *débouchant le champagne*. Pardieu! maman Bernard, est-ce que vous n'avez pas bon pied, bon œil.

MADAME BERNARD, *tendant son verre*. Rien qu'un doigt, par exemple!.. allons, Camille!

CAMILLE. Mais, bonne maman, si j'allais être... comme vous, la première fois que vous en avez bu.

JULIEN, *bas, à Camille*. N'avez pas peur! je m'en charge!

CAMILLE, *tendant son verre*. Assez! assez!

MADAME BERNARD. A votre santé, mes enfants!.. puissiez-vous arriver à mon âge, aussi guillerets que je suis... trinquer avec vos petits-fils et vos petites-filles, comme je trinque avec vous, et chanter alors d'un ton aussi assuré que le mien...

*Air connu.*

Vive le vin!

Ce jus divin!

Et surtout le champagne!

Par lui!

Plus de gêne, d'envui,

Point de cœur qu'il ne gagne!

Toujours!

Favorable aux amours,

La liberté l'accompagne,

Adieu tourment

Lorsqu'on l'entend,

Soudain faire en s'échappant

Pan!..

Allons! chorus, vous autres!

TOUS ENSEMBLE.

Adieu tourment, etc...

ANTÉNOR. Elle va bien, la maman Bernard, elle va très-bien!



MADAME BERNARD, s'animant. Un dernier doigt. ANTÉNON, versant. Et le pouce!..

CAMILLE, d'un ton de douce remontrance. Bonne maman!..

MADAME BERNARD. Bah! bah!.. une fois n'est pas coutume!.. songe donc que c'est un necriar!.. un philtre tout-puissant, qui me fait aujourd'hui reculer dans la vie, comme il m'y a fait jadis avancer... Oui, mes enfants! l'image du passé, bouillonne dans mon cerveau, comme cette liqueur dans mon verre, et je vois... oh! je vois bien des choses.

ANTÉNON. Ah! pour le coup, c'est comme moi, je vois tout double!

CAMILLE. Si vous vouliez de l'eau sucrée, bonne maman?..

MADAME BERNARD. Tu crains que je ne sois malade, chère petite!.. ah bien! oui, jamais je ne me suis mieux portée... regarde!.. est-ce que j'ai plus de seize ans? est-ce que je ne suis pas fraîche et pimpante... et même un peu coquette!..

CAMILLE. Vous! coquette! vous l'avez été?..

ANTÉNON, se grisant. Ah! ah! maman Bernard!

MADAME BERNARD. Et c'est précisément le proche que m'adressait ce pauvre Valère!..

JULIEN, à part. Valère!.. je ne m'étais pas trompé.

MADAME BERNARD. Valère... non chéri!.. que je ne puis encore prononcer sans qu'une larme!.. (Montrant son médaillon.) Le voilà!..

CAMILLE, examinant. C'est lui?.. c'est Valère?..

MADAME BERNARD. Mon premier amour, mes enfants!.. comme le temps passe!.. il me le disait bien, lui... et il disait vrai!..

Air de *Ma grand-mère.*

Combien je regrette  
Mon bras si dodu,  
Ma jambe bien faite,  
Et le temps perdu.

ANTÉNON.

N'aviez-vous donc pas le cœur tendre?..

MADAME BERNARD.

Sil!.. bien tendre!.. j'avais seize ans!..

Mais je voulais le faire attendre..

ANTÉNON, parlant. Et mon gaillard?..

MADAME BERNARD, chantant,

N'attendit pas assez longtemps.

Combien je regrette... etc.

ANTÉNON. Voilà ce que c'est que d'être trop pressé!

MADAME BERNARD. Il avait bien ses raisons pour cela! et un soir...

CAMILLE. Un soir?

JULIEN, bas, à Camille. Écoutez bien.

MADAME BERNARD. Le soir que mon grand-père m'avait fait goûter du champagne précisément.

ANTÉNON. Et que vous étiez légèrement émeustillée.

MADAME BERNARD. Voilà que la croisée de ma chambre s'ouvre tout d'un coup, et Valère vient tomber à mes pieds plus amoureux, plus séduisant que jamais...

ANTÉNON. Ah diable!..

MADAME BERNARD. Et cependant il venait me faire ses adieux... des exigences de famille... un ordre du roi, il était contraint d'en épouser une autre.

CAMILLE. Pauvre bonne maman!

MADAME BERNARD.

Même air.

L'espoir d'être à jamais ensemble,  
Tous les deux, hélas! nous trompa,  
Plus sage alors qu'il ne vous semble,  
J'épousai votre grand papa!

(Parlant.) Il le fallait bien, à moins de me faire religieuse, et franchement je n'en avais pas la vocation!.. (Chantant.)

Combien je regrette! etc.

LE DOMESTIQUE, entrant. Madame, le notaire est arrivé. (Il sort.)

MADAME BERNARD. Le notaire! qu'est-ce qu'il nous veut le notaire?

ANTÉNON, se levant. Ce qu'il nous veut, le notaire! dis donc, Camille, ce qu'il nous veut? elle ne s'aperçoit pas de ça à cause de son âge, mais le champagne!.. donnez-moi le bras, maman Bernard, et venez signer notre contrat! (Il trébuche en s'avançant vers elle.)

MADAME BERNARD, essayant de se lever. Ah! oui, le contrat!

CAMILLE. Attendez, bonne maman, c'est sur moi qu'il faut vous appuyer.

MADAME BERNARD. Et sur ma béquille! donnez-moi ma béquille, Anténon.

ANTÉNON, la lui présentant. L'objet demandé! (Il fait un faux pas.)

MADAME BERNARD, à Camille. Dis donc, Camille, ça n'est pas pour me flatter, mais je porte mon champagne plus droit que lui.

ANTÉNON, se disposant à sortir. Allons! maman Bernard, allons.

CAMILLE. Tout à l'heure.

MADAME BERNARD. Tout à l'heure, elle a raison.

ANTÉNON. C'est cela et puis vous regretterez encore le temps perdu.

MADAME BERNARD. Ah bien! ma foi, j'en suis bien fâchée, va devant si tu veux, mais j'ai besoin de respirer! Camille, mène-moi un peu à mon grand fauteuil.

CAMILLE, à part. Quel bonheur!

ANTÉNON, à Camille. Mais non! mais non! (Re descendant.) Elle s'installe!

MADAME BERNARD, assise. Ah! je ne suis pas bien forte sur mes jambes aujourd'hui.

CAMILLE. Reposez-vous, bonne maman, rien ne presse, et même si vous voulez dormir quelques instants...

MADAME BERNARD. Dormir! oh non... c'est inutile! cependant j'ai la tête lourde, et cinq minutes de sommeil!..

ANTÉNON. Et le notaire?

MADAME BERNARD, assoupie. Cinq minutes... cinq... (Elle s'endort.)

ANTÉNON. Avec son contrat.

CAMILLE. Chut!

ANTÉNON. Là, ça y est!.. c'est du propre!.. il va faire du bon sens, le tabellion!.. à moins qu'il ne se soit endormi de son côté... (A part.) car je ne sais pas si le sommeil est contagieux, mais moi-même...

LE DOMESTIQUE, entrant. Madame, le notaire!

CAMILLE. Chut!

ANTÉNON. C'est bon!.. je vais toujours le faire patienter.

## ENSEMBLE.

Air : des *Mémoires du diable*.

CAMILLE.

Du silence,  
Que la prudence  
Règle vos pas...  
Allez, et ne l'éveillez pas!

ANTÉNOB.

Du silence,  
Que la prudence  
Règle mes pas...  
Sortons et ne l'éveillons pas!

(Sortie d'Anténor et du domestique.)

## SCÈNE XIV.

MADAME BERNARD, *endormie*, CAMILLE, JULIEN.JULIEN, *sortant de dessous la table. Enfin!.. (Il court fermer au verrou la porte du fond.)*ANTÉNOB, *dans la coulisse. Eh bien! Camille, tu t'enfermes?*JULIEN, *contrefaisant sa voix. Chut donc! il ne faut pas réveiller bonne maman!*

ANTÉNOB. Ah! tu crois!.. ferme, va!.. ferme bien!.. ça m'est égal, j'ai mon idée.

JULIEN, *écoutant. Et moi aussi, j'ai la mienne! (Il s'éloigne.)*

CAMILLE. Monsieur, vous me faites mourir de peur!

JULIEN. Ne craignez rien... (*Allant regarder le médaillon.*) Plus de doute! c'est bien lui!

CAMILLE. Qui? lui! Valère!

JULIEN. Camille!.. Camille!.. vous serez ma femme!

CAMILLE. Hélas! vous savez bien que c'est impossible!.. quand le notaire est là pour mon contrat de mariage.

JULIEN. Avec moi.

CAMILLE. Et Anténor?

JULIEN. Il nous servira de témoin.

CAMILLE. Vous êtes fou, monsieur Julien.

JULIEN. Fou d'amour! oui, Camille!

CAMILLE. N'importe!.. c'est de la folie! et je ne dois pas l'encourager plus longtemps. Si bonne maman se réveillait!.. (*L'orchestre exécute en sourdine l'air de Ma grand'mère.*)

JULIEN. Eh bien! quand elle se fâcherait un peu!

CAMILLE. Un peu?.. elle serait furieuse!

MADAME BERNARD, *endormie*.

Combien je regrette...

JULIEN, *à Camille. Vous entendez?.. elle songe à Valère... au jour où elle avait goûté du champagne... Comme elle, vous en avez goûté, chère Camille... je suis à vos pieds, comme il était aux siens...*CAMILLE, *faiblissant. De grâce, monsieur Julien!*MADAME BERNARD, *endormie*.

Et le temps perdu.

JULIEN, *à Camille. Et vous croyez qu'elle ne vous pardonnerait pas l'emploi d'un temps précieux dont elle regrette la perte jusque dans son sommeil?.. Camille!.. Camille!.. profitez de sa leçon... de son exemple!.. et qu'un baiser!.. (Il s'est relevé et cherche à embrasser Camille, qui s'en défend.)*

CAMILLE. Monsieur Julien, je vais crier...

JULIEN, *l'embrassant. Eh! criez donc!..*

CAMILLE. Bonne maman!

MADAME BERNARD, *se réveillant en sursaut. Hein? qu'est-ce... qu'y a-t-il!.. Ah! sainte Madeleine, ma patronne! encore ce petit drôle!.. ce petit mauvais sujet!.. (Levant sur lui sa béquille.)* Je ne sais ce qui m'arrête...

JULIEN. Frappez, madame Bernard, mais écoutez!..

MADAME BERNARD. Je n'écoute rien.

JULIEN. Pas même une voix secrète, qui doit, en ce moment, parler à votre cœur, et lui dire : Madeleine, refusez-vous la main de votre petite-fille, au petit-fils de Valère?

MADAME BERNARD. Que dit-il?

CAMILLE. Au petit-fils de Valère!

MADAME BERNARD. Il serait vrai?.. vous seriez?.. tu serais?.. mais oui!.. regarde-moi bien... oui, certes!.. il y a là du Valère!..

Air : *Jadis, hélas! ma bien-aimée* (Vers luisant. — Acte troisième. — Septième partie).

Au trouble que mon âme éprouve,  
Comment douter?... mon Dieu, merci!  
Vous permettez que je retrouve  
L'image de mon doux ami!  
Cet air qui me charmaut autrefois,  
Ces yeux, que j'ai compris tant de fois,  
Les voilà bien!... oui, je les revois!...  
En cet instant, je crois entendre encore,  
Sa voix plus de nos beaux jours;  
Mais ce n'est plus pour lui qu'elle m'implore,  
C'est en faveur de vos amours!

JULIEN, *se jetant dans ses bras. Maman Bernard!..*

MADAME BERNARD. Cher enfant! mais comment se fait-il?

JULIEN. Que je sois instruit de tant de choses? rien de plus naturel. je suis venu... j'ai vu!..

MADAME BERNARD. Et entendu..

JULIEN. Vous êtes bien cette Madeleine dont papa Valère fait si tendrement l'éloge dans son journal.

MADAME BERNARD. Il écrivait son journal?..

JULIEN. Et le champagne ne lui a pas donné le moindre démenti.

CAMILLE. En ce cas-là, nous sommes tous d'accord.

MADAME BERNARD. Non pas tous, mes pauvres enfants! et Anténor?

## SCÈNE XV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, ANTÉNOB.

ANTÉNOB, *sautant par la fenêtre. Présent!.. (A Camille qui se place devant Julien pour le cacher.)* Je te disais bien, Camille, que j'avais mon idée!.. ah! quel dommage!.. maman Bernard qui ne dort plus!

MADAME BERNARD. Comment? quel dommage!

ANTÉNOB. Mais oui!.. je voulais trancher du Valère... et allez donc!..

JULIEN, *se montrant. Vraiment?*

ANTÉNOB. Ah! diable, je me suis laissé devancer.

MADAME BERNARD. Par le petit-fils de Valère...

ANTÉNOB. Lui!.. heureusement que maman Bernard était là!

CAMILLE. Elle dormait.

ANTÉNOB. Voilà... voilà ce que c'est que d

boire un doigt de vin!.. n'importe! je vous pardonne, ma cousine, et je t'épouse.

JULIEN. Jamais, Monsieur... jamais!

ANTÉNOR. Ah ça, voyons!.. de bonne foi!.. est-ce que vous croyez que pour vous être agréable, je vais renoncer à l'héritage de mon oncle?..

CAMILLE. Non, mon cousin, ce n'est pas à toi d'y renoncer, c'est à moi.

ANTÉNOR. Que dit-elle?

CAMILLE. En reprenant ma liberté, monsieur Julien, je reste sans dot.

ANTÉNOR. Aux termes du testament!

CAMILLE, à Julien. Mais si le don de mon cœur vous suffit!..

JULIEN. J'étais assez riche pour deux, chère Camille, et maintenant me voilà millionnaire.

CAMILLE. A toi la fortune, Anténor, à nous le bonheur!

ANTÉNOR, à Julien. Je suis toujours à vos ordres, mon cousin.

JULIEN. Pour le lendemain de mon mariage, mon cousin?

ANTÉNOR, Non, du mien! (*A part.*) Je suis décidé à rester garçon!

CAMILLE, au public.

Air : de la *Tyrolienne de Nargoot.*

Si l'amour,

En ce jour,

Nous présage

Un heureux ménage,

Vous, Messieurs, chaque soir!  
Venez ici pour le savoir.

MADAME BERNARD.

Pour combler leurs vœux,

J'ai fait de mon mieux,

Je reste seule aujourd'hui

Et sans appui.

Contre le danger,

Daignez protéger

La vieille de Béranger!

ENSEMBLE.

Si l'amour,

En ce jour,

Leur

Nous présage

Un heureux ménage,

Vous, Messieurs, chaque soir!

Venez ici pour le savoir!

FIN.